

sirent que la question de l'Orégon soit décidée, mais c'est par la voie des négociations, et non par celle des armes, qu'elle doit être décidée, et la résolution qui vient d'être adoptée est le seul moyen d'y parvenir. Quelque mal que puisse méditer la chambre des représentants, le sénat l'empêchera. La publication de la correspondance récente n'a causé aucun émoi dans cette capitale parmi ceux que l'on sait être bien au fait du véritable état de la question. M. Webster a déclaré publiquement qu'il n'y aurait point de guerre, et que les relations amicales entre la Grande-Bretagne et les Etats Unis étaient en voie d'être plus que jamais cimentées par des liens d'intérêt réciproque." On remarquera que lorsque cette lettre fut écrite, on n'avait pas encore à Washington les nouvelles apportées par le *Cambria*. *Canadien*.

FRANCE.

—L'anecdote suivante, rapportée par un journal du département de la Meurthe, prouve que les succès de l'abbé Paramelle sont essentiellement dus à ses connaissances géologiques :

"Un riche propriétaire du Jura voulut se moquer un peu de la science de l'hydroscope. Il possédait dans son jardin une source abondante. Il la cacha soigneusement aux yeux. "Aurai-je le bonheur de trouver de l'eau sur cette propriété ?" Telle est la question qui fut adressée à l'abbé Paramelle.—Non, répondit-il résolument.—Mais enfin, M. l'abbé, voyez, cherchez bien ; il est impossible qu'il n'y ait pas ici quelque source.—Non, vous dis-je, il n'y aura pas de source ici. Le financier rit sous cape ; son hôte n'a pas l'air de s'en apercevoir et se dirige jusqu'à un champ éloigné de quelques centaines de pas. C'était l'unique richesse d'un pauvre paysan. Seriez-vous bien aise, lui dit l'abbé, de posséder une source dans votre champ ?—Hé, Monsieur, répond l'autre, j'en ai pas le moyen de soustraire.—Vous l'aurez gratis, apportez une pioche. La pioche vient, la terre est fouillée, et une belle source jaillit à tous les yeux. Le riche propriétaire se prépare enfin à jouir du fruit de son stratagème et de la confusion de l'abbé. Il retourne sur ses pas, accompagné de la foule, il veut lui montrer la riche fontaine qu'il avait dissimulée ; qui fut surpris ? La source a disparu : l'hydroscope l'avait arrêtée dans sa course au milieu du champ du cultivateur. Notre homme jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

ALGÉRIE.

—Le Gouvernement a reçu de l'Algérie et fait publier ce soir dans le *Messageur* de bien dououreuses nouvelles :

Le général *Levasseur*, commandant par intérim la province de Constantine, au ministre de la guerre.

Sétif, le 10 janvier.

Monsieur le ministre,

J'ai l'honneur de vous envoyer copie du rapport que j'adresse à M. le maréchal gouverneur ; il vous fera connaître la catastrophe qui vient de nous frapper ; j'en éprouve une vive douleur ; je n'ai rien à ajouter, les faits y sont rapportés dans toute leur vérité.

Le 27 je quittai mon camp de Fom-Bou-Taleb pour me porter à Ain-Azel. Ce mouvement fit supposer à Si-Saad que je rentrais à Constantine. Déjà il avait formé un petit rassemblement dans le but de suivre ma colonne ; mais le 29, j'arrivai à Ras-Oued-Sisly, sur le versant nord de Bou-Taleb, où il était avec à peu près de 100 cavaliers et 4 à 500 fantassins ; il fut immédiatement attaqué et chassé de position en position. Il perdit son drapeau, qui fut enlevé par le goum d'un de nos caïds.

Le 30 je quittai mon camp de Ras-Oued-Sisly, et j'allai avec environ 1,200 hommes punir les Ouled-Teben, détruire la maison de Si-Saad, et châtier la tribu qui lui avait donné son principal appui. Cette opération ne fut terminée que le 1er janvier. Les échecs successifs éprouvés par le chérif découragèrent enfin ses partisans, et le 2 janvier, les Monassa et les Ouled-Ad-jaiz vinrent faire leur soumission.

Mais ce jour, le temps se gâta subitement, la neige tomba en abondance, elle avait atteint pendant la nuit une hauteur assez considérable. Dans la matinée du 8, elle cessa de tomber ; je crus prudent de quitter immédiatement la montagne et de me mettre en route pour Constantine.

Je n'avais pour descendre dans la plaine qu'un petit défilé de 1,500 mètres à traverser ; mais ce passage, déjà difficile, menaçait de devenir impraticable, et la neige recommençait.

Je me mis en mouvement dès sept heures du matin ; déjà la moitié du convoi, la cavalerie et le bataillon d'avant-garde avaient gagné la plaine, lorsque, vers dix heures, des rafales de neige, poussées par un vent glacial, vinrent arrêter le dégel et rendre le défilé presque impraticable. L'horizon était entièrement obscurci à une distance de vingt-cinq pas.

Rétrograder ou s'arrêter était également impossible, je fis donc continuer le passage malgré tout, et je me dirigeai sur Sétif, dont je n'étais séparé que par une distance de 15 lieues.

Il était à peu près cinq heures quand le passage du convoi fut terminé ; j'étais jusque-là resté à l'arrière-garde, après avoir mis en route trois bataillons sous les ordres du colonel Herbillon. A ce moment, je laissai à l'arrière-garde un guide sûr, et trois heures après j'étais avec les colonels Herbillon et Bouscarin au milieu des douars de la tribu des Righas. Je résolus de passer la nuit dans la tribu, et je distribuai les hommes dans les divers douars.

La nuit fut dure pour tous : la terre portait plus de deux pieds de neige. Le 4 au matin, dès que le jour nous permit de nous diriger sur cet im-

mense plateau, je me mis en marche pour Sétif, où j'arrivai vers les quatre heures du soir. Pendant cette journée, la neige n'avait pas cessé de tomber, mais le vent n'avait pas diminué d'intensité. Cependant, la marche était devenue moins pénible, et nous atteignîmes Sétif sans avoir à déplorer de plus fâcheux accidents.

Malheureusement la cruelle journée du 3 nous avait causé de bien regrettables pertes, et notre route était marquée par des corps malheureux tués par le froid. Du reste, cette souffrance n'a pas éprouvé moins rudement les goums arabes que les soldats européens.

Le 4, avant mon départ, j'avais recommandé les hommes le plus affaiblis au caïd des Righas ; je les avais confiés à ses soins en le plaçant sous la protection d'un officier de spahis que je laissai avec un peloton pour les protéger.

Dès le 5, je fis partir un escadron de chasseurs avec un officier de santé et des prolonges pour les recueillir. Je suis heureux de vous annoncer aujourd'hui qu'un grand nombre d'hommes a rejoint. Il en rentre encore chaque jour, qui s'étaient égarés dans les neiges. Cette circonstance ne me permet pas de fixer encore exactement le nombre des morts. Je le ferai dès que ce sera possible.

Dans la terrible épreuve qu'elles viennent de subir, les troupes ont été admirables par leur moral et leur discipline. Le calme des chefs et la patience des soldats ne se sont pas démentis un seul instant.

Beaucoup d'hommes sont entrés à l'hôpital par suite du froid ou des fatigues ; mais je puis vous assurer, d'après l'avis des officiers de santé, qu'il existe très peu de cas graves, et qu'il suffira de quelques jours pour que l'état sanitaire soit tout à fait satisfaisant.

Je suis, etc.

Univers.

ESPAGNE.

— Sous ce titre : *Impartantissimo* (très important), el *Tiempo*, du 20, publie ce qui suit : "Les députés de la majorité du Congrès, comprenant, dans leur fidélité et leur patriotisme, les dangers que le mariage de la Reine avec le comte de Trapani pourrait faire courir au trône et aux institutions, ont rédigé contre cette union un manifeste qui compte déjà de nombreuses signatures, entre autre celle du chef politique de Madrid et de plusieurs autres employés du Gouvernement."

— *L'Heroldo*, journal semi-officiel du gouvernement espagnol, publie, à la date du 19 janvier, l'article suivant, relativement aux bruits répandus à Madrid sur le mariage de la Reine. Cet article est considéré comme l'expression du sentiment des ministres sur cette grave et délicate question.

"Dans les journaux de l'opposition à la Bourse et dans la ville même, on s'efforce obstinément d'alarmer le public, en répandant mille nouvelles absurdes relativement au mariage de la Reine. Les uns supposent que, sous peu, nous verrons arriver à Madrid trois princes, l'un Français, l'autre Allemand et le troisième Italien, et que la grande question sera résolue sans plus tarder. Les autres assurent que l'on prépare des appartements au palais, pour recevoir le prince que nous venons de désigner le dernier. Enfin, on entend même affirmer que des nouvelles plus hardis que le mariage a eu lieu secrètement, mais qu'il ne sera rendu public qu'au printemps prochain, époque où un corps d'armée doit être réuni dans les environs de Madrid. Nous savons, d'après les informations que nous avons tout lieu de croire exactes, qu'il n'y a rien absolument de vrai relativement au mariage de Sa Majesté, au-delà de ce qu'à dit à ce sujet le général Narvaez aux Cortès. Le ministre attendait respectueusement que Sa Majesté voulût bien leur exprimer ses sentiments lorsqu'elle le croira convenable, sur une affaire de laquelle doit dépendre son bonheur. Cette conduite est digne d'éloges, et nous la proposons pour modèle à tous les Espagnols."

CAUCASE.

— On écrit de la frontière de Pologne, 15 janvier :

"Les dernières nouvelles de la Caucase, qui vont jusqu'au 20 décembre, mandent que les montagnards ont pris et détruit, par une surprise nocturne, des effets sur l'aile gauche, de la ligne russe. La garnison russe, qui se composait de 800 à 1,200 hommes, a été en partie taillée en pièces, et l'autre partie entraîné dans les montagnes.

"La perte essuyée par les peuplades des montagnes a été, dit-on, fort considérable. Comme à l'ordinaire, ils avaient su détourner l'attention des Russes par des attaques répétées sur d'autres points.

"Ils ont trouvé dans les forts conquis une provision considérable d'armes et de munitions. Schamyl déploie une grande activité. Il semble avoir encore en vue d'entreprendre, dans le courant de l'hiver, une attaque contre les Russes ; mais ceux-ci, paraissent se méfier du coup.

"Le prince de Woronzoff a donné des ordres pour des préparatifs vraiment extraordinaires en cette saison.

"Les nouvelles qui précèdent nous ont été communiquées par un voyageur qui a quitté Tiflis le 20 décembre. Elles paraissent avoir été connues dans d'autres parties de la Russie, car on a écrit de Saint-Petersbourg, à la date du 8 janvier que la nouvelle reçue dans les cercles de la capitale des dernier rapports du Caucase avait produit une grande sensation."

INDE.

— *The Overland Athenæum*, journal de Madras, du 13 novembre, arrivé à Paris, annonce que les affaires du Panjab sont toujours dans le *statu quo*. Tout est contradictoire à l'égard de la ligne que l'on pense que devra suivre Henry Harding, gouverneur-général. La Reine-mère possède toujours l'autorité nominale sur le Khalsa ; mais elle a quitté Lahore, et elle